



[lepoint.fr](https://lepoint.fr)

Une tribune publiée dans le prestigieux quotidien juge sévèrement les premiers mois à l'Élysée du président français, dont l'attitude est qualifiée d'arrogante.



« [Emmanuel Macron](#) va lui aussi échouer. » Les mots de Chris Bickerton ne portent guère à l'optimisme. [Dans son édito](#) pour le prestigieux *New York Times*, ce professeur de politique européenne à l'université de Cambridge s'interroge sur les raisons de la nette baisse de popularité

du président français, qui a perdu 24 points dans les sondages depuis le mois de juillet et se situe aujourd'hui autour des 40 % d'opinions favorables.

Pour l'universitaire, ce désamour est la conséquence de la faiblesse du projet d'Emmanuel Macron, qu'il estime « bien trop centré sur sa personnalité ». « Son attrait vient essentiellement de sa jeunesse, de son dynamisme, de son allure et de ses qualités oratoires. [Mais] une fois que le charme est rompu, il ne reste rien à ses soutiens pour l'apprécier. »

## [Emmanuel Macron Will Be Yet Another Failed French President](#)

Pour [Chris Bickerton](#), Emmanuel Macron – « l'enfant chéri de l'élite libérale mondiale » – a perdu son aura construite autour de son image anti-establishment à cause de son « attitude arrogante vis-à-vis du pouvoir ». Et l'intellectuel de citer sa déclaration au sujet d'« [une présidence plus jupitérienne](#) », [son discours au Congrès de Versailles](#), ou encore ses propos au sujet de la loi travail qu'il vend comme « [une révolution copernicienne](#) ». « Beaucoup de Français se sont hérissés de ces accents monarchiques », écrit l'éditorialiste.

« Les retombées seront minimales »

L'action du président de la République, et notamment sa grande réforme du Code du travail, ne trouve pas non plus grâce à ses yeux. « Toute baisse continue du chômage en [France](#) serait la bienvenue, mais l'expérience d'autres pays suggère que cela impliquerait de

nouvelles formes d'inégalité. En [Allemagne](#), la réforme du marché du travail a mené à la prolifération de *mini-jobs*, un travail à temps partiel peu régulé et qui a pris la place du travail à temps plein dans certains secteurs ». Et d'ajouter : « La politique économique d'Emmanuel Macron favorise les employeurs par rapport aux salariés et ébrèche ce qui reste de l'État providence français. »

Enfin, Chris Bickerton est également des plus sceptiques au sujet de la politique européenne d'Emmanuel Marcon. « Il a expliqué aux électeurs français que, s'ils consentaient à des sacrifices, l'Union européenne – et en particulier l'Allemagne – serait plus à même de proposer à la France des traités plus avantageux. » D'ailleurs, l'éditorialiste ne manque pas de souligner « les mots chaleureux de Berlin » concernant la loi travail. Mais, selon lui, « si [Angela Merkel](#) remporte [les élections fédérales du 24 septembre], son mandat ne sera pas celui d'une union fiscale européenne. [...] Elle n'a apporté son soutien qu'à une version très modeste de ce que propose Macron. Les retombées des sacrifices auxquelles la France aura souscrit seront minimales – et son président ne sera sûrement pas plus populaire qu'il ne l'est actuellement. »

[Enregistrer](#)